

A. D. 779. — Ancienne écriture italienne (Montecassino).

Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7530.

Page d'un manuscrit contenant un grand nombre de traités de grammaire. Parchemin. Grandeur : 25,2×17,5 cm. Écrit à Montecassino. Le manuscrit contient une *Tabula paschalis* allant de 779 à 835. Comme on avait coutume de commencer ces tables avec l'année courante, on doit conclure que ce manuscrit remonté à l'année 779 (aujourd'hui aussi ces calendriers ne sont composés que pour l'année courante et pour les années suivantes; les tables pour les années antérieures n'ont pas de valeur pratique). Le manuscrit contient aussi un calendrier. On y trouve Pâques tombant le 27 Mars, et l'on en a conclu autrefois que le Codex devait avoir été écrit au cours d'une année où l'on célébrait Pâques le 27 Mars; c'était à tort, car les computistes du moyen âge avaient coutume de fixer au 25 Mars la mort du Christ et au 27 le jour de la Résurrection (voir E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 13, texte 4, et *Addenda et Corrigenda*). — A la première ligne de notre page, on trouve écrit avec une encre plus pâle un avis pour un copiste.

Ancienne écriture italienne. Les lettres sont tracées larges et fortes. Les hastes, la plupart du temps, sont appuyées en forme de masse. **h, m, n** et d'autres lettres ont souvent de petites lignes de fuite (6, 7).  
Lettres isolées, a prend la forme de **ee**; généralement il est ouvert, ce n'est que rarement qu'il est fermé (8); lorsqu'il est lié avec **e**, il a une forme de ligature ancienne, qui se rapproche de la forme de l'écédillé (*que*, 13; *prae*, 16). **e** est brisé (1, 15). **d** la plupart du temps est rond, mais de temps en temps il est droit (6, 7, 8). **o** a la forme d'épsilon, l'œil en est fermé (12, 13). Voir **f** (17), **g** (3, 4). I au commencement des mots est la plupart du temps long (1, 2, 23). Voir **f** (4); d'ordinaire il a la forme pointue de ligature et il est souvent fort long (1, 2, 3). **s** d'ordinaire a une demi-grandeur et dépasse la ligne en haut et en bas (4, 5). La barre du **t** descend à peu près jusqu'au milieu de la haste sans la toucher (4, 5). Une fois on rencontre un suscrit avec une forme pointue (*sumptus*, 31).

Abréviations. **q** = *que* (13, 25). Pour les mots qui reviennent souvent, tels que *participium*, *genitivum*, *accusativum*, on n'écrit que les premières lettres et la finale (20, 21, 26). Voir **df** = *dicatur* (13), **qm** = *quoniam* (6, 10), **si** = *sit* (20), **ec** = *est* (27); voir de plus les abréviations pour *per*, *prae*, *pro* (1, 10, 13). En général comme signe d'abréviation, on a soit un trait horizontal, soit un trait vertical ondulé dont la forme annonce déjà celle des *Codices* de Montecassino du XI<sup>e</sup> siècle (12, 20, 26). — Sur la page reproduite par Chatelain (l. c.), on trouve encore les abréviations suivantes: **h** = *huc*, **au** = *autem*, **no** = *non*, **qd** = *quod*, **s** = *sunt*, **→** = *est*.  
Ligatures. Dans la liaison **ti**, **t** a la forme d'épsilon, lorsque **t** a le son de **z**, autrement non (1, 10, 12, 14, 25); dans la liaison **te** et **tu**, il a tantôt la forme simple, tantôt la forme d'épsilon (2, 4, 16, 19). La séparation des mots est imparfaite. Les nouvelles phrases commencent par une lettre onciale (2, 3). Voir les signes de ponctuation (1, 2, 10, 14).

- a) hec scribenda sunt quae ad simile signum ||| et qua ratione mutavit casum, noli putare per imperitiam, quia immo hoc prudenter fecit et docte. Maiores nostri hoc ipsam mane volerant habere genus. Dum mane novum genus est, nunquid potest ungi adverbium? Ergo si iungitur nomini, iam mane nomen erit; et sic erit mane in e exciens, quoniam neutrale est hoc mane, quemadmodum docile, hic docilis, huius docilis, huc docili, hanc docilem, o docilis, ab hoc docili; facilis erit ab hoc facili, ab hac mani. Ergo quemadmodum dico a mari, sic possum dicere a mani venit. Sed hodie non possumus dicere. Interim si volueris dicere, ita dicis, sed tamen non debes, quoniam tua alia locutio est.
- Incipit de participio.**
- Sunt participia eadem et nomina, et faciunt gravissimam confusionem. Plerumque proponitur nobis et dicitur amans, quae pars orationis est et videmus, quod et nomen est et participium.
- 15 Videamus ergo discretionem istam per omnia participia. Nam est participium quod et praesens habet et praeteritum habet et futurum. Ergo debemus scire ipsas differentias. Praesens participium cum nomine habet cognitionem, ut est amans, nam amans potest et participium esse et nomen. Sed tamen discernitur vel quando sit nomen vel quando participium. Quando participium fuerit, habet sequere accusativum casum; si nomen fuerit, habet genitivum sequere.
- Ergo quando accusativum ponimus casum, est participium. Ita dico: amans illum haec feci; legens illum haec feci; dicens illum haec feci; scribens illum haec feci. Si ita dico: amans illius, iam non est.
- 25 Ergo quotienscumque utimur accusativo, erit participium, quotienscumque utimur genitivo, erit nomen. Ecce habes discretionem praesentis participii. Visus et cultus et nomen potest esse, sed discretio huiusmodi est. Quando participium est, secundae est declinationis; dicas: visus, visi, participium; si dicas: hic visus, huius visus, nomen est. Ecce habes discretionem praeteriti participii et nominis. Similiter sumptus, si ab eo quod sumor sumptus sit, participium praeteriti; si ab eo quod est hic sumptus

Saec. VIII. exeunte. — Ancienne écriture italienne (Novara).

Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 688 (autrefois Belgiojosa 164) quat. XXI, fol. 1<sup>v</sup>.

Codex en parchemin contenant *Juliani antecessoris novellarum Justiniani epitome*. Notre Fac-similé contient le chapitre 368 et le commencement du chapitre 369. Grandeur : 27×18 cm. Sur la dernière feuille, on trouve écrit en rouge et en jaune avec des lettres onciales : « Summus et almicificus dominus et venerabilis Tito praesul vocatus episcopus hunc librum suo praecepit fieri tempore. » Il y avait à Novare un évêque du nom de Tito Levita; l'époque de son épiscopat n'est pas bien connue, pourtant sur un diptyque de la cathédrale de Novare, où sont conservés les noms des plus anciens évêques de cette ville, on trouve son nom immédiatement avant celui d'Attone, dont l'épiscopat commença vers l'an 800 (voir Savio, *Gli antichi Vescovi d'Italia. Piemonte*. Turin 1898, p. 254). Notre Codex peut donc être attribué à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Voir Giulio Porro, *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana*, Turin 1884, p. 197; Hänel, *Juliani Epitome latina novellarum Justiniani*, Leipzig 1873, p. III et 123. Nous devons notre Fac-similé à la bienveillance de Mgr. Ceriani, préfet de l'Ambrosiana.

Ancienne écriture italienne. Les lettres sont fortement tracées; les hastes, la plupart du temps, sont épaisses; **i, h, m, n, u** ont de temps en temps de petites lignes de fuite (1, 3). Il est intéressant de remarquer qu'au milieu du texte se trouvent plusieurs lignes écrites en demi-cursive, avec des formes anciennes. Les titres de chapitres ont des lettres onciales à l'encre rouge (21, 22). Les chapitres commencent par une simple initiale, remplie d'encre rouge et jaune (23).  
Lettres isolées. **a**, la plupart du temps, a la forme onciale, souvent pourtant on le trouve avec la forme du **ee** fermé (6, 7); dans la demi-cursive, ligne 13 et 15, il est souvent ouvert; pour **ae**, on a soit **ae**, soit une ligature formée par **a** et **e**, soit un simple **e** (6, 7, 13, 20). Dans notre Fac-similé, **d** est toujours droit, en d'autres pages, il est quelquefois rond; son arc est large comme dans la demi-onciale (1, 4). En ligature, **e** dépasse souvent la ligne (1, 2). La languette de **f** se trouve haut (3, 4). La tête du **g** est ronde (4, 19, 20); dans la demi-cursive, ligne 14, la tête du **g** est faite d'un trait.

Au commencement des mots, **i** est ordinairement long (5, 6, 19). L'arc de **q** est large comme dans la demi-onciale (2, 3, 5). L'épaulement de **r** est large (6); en ligature **r** a la forme longue pointue (1, 2); ligne 17 on trouve un **r** majuscule; à remarquer la forme de **r** dans la liaison **or** (5); cette forme se trouve aussi dans l'onciale, ligne 21. Au commencement des mots, **s** a quelquefois la forme ronde majuscule (4). La barre du **t** est ou droite ou recourbée en avant vers le bas (1, 2, 3).  
Les abréviations sont rares. A remarquer l'abréviation pour *autem* (**au**), 3, 12, et le signe pour la finale *ur*: il consiste en un crochet rond (20). Voir de plus l'abréviation pour *pro* (**pr**), 5, 7. Une fois **o** est suscrit (8), pourtant sans abréviation. En d'autres pages du Codex on trouve les abréviations **h** et **q** pour *huc* et *que*, et les abréviations pour *per* et *prae*.  
Les ligatures sont nombreuses. Dans les liaisons **te, tu**, on souvent **t** a la forme d'épsilon (1, 3, 11, 19). La ligature **or** (5, 21) déjà mentionnée mérite une attention spéciale: le dernier trait de **o** sert en même temps de premier trait de **r** majuscule; des traits finals de cet **r** majuscule est sorti l'**r** rond que l'on rencontre si souvent dans l'écriture carolingienne après **o**, et dans l'écriture gothique après toutes les lettres qui finissent comme l'**o** par un arc rond, par exemple après **p**; enfin ce trait devient une lettre indépendante dont on se sert aujourd'hui encore. En d'autres pages, nous avons remarqué parfois la ligature **ni** dans laquelle **i** est placé en dessous de **n**.  
La plupart du temps, les mots sont séparés. Souvent il y a des points entre les mots (1, 3). A la fin des phrases et souvent aussi à la fin des membres de phrases, on trouve un ou deux points avec une virgule (2, 3, 11, 20).  
Dans la correction ligne 13, on a deux points à côté des lettres suppléées, et deux points là où les lettres doivent être intercalées.  
A remarquer la forme *davit* pour *debit*, ligne 1; dans une autre page se trouve *havesat* pour *habeat*.

- b) visse sup tuum nomine decimam partem davit quantitas, quae libello comprehensa est; hoc autem his, qui accusatus fuit, accipiat. Sin autem propositis iuret, quod non potest dare fiduciosorem, ac postea iuratorio cautioni committatur, in qua promittere debet ea, quae supra sunt. Quod si alio modo factum fuerit, nullum responsum dare litis executori reum concedimus. Et si adversus ea factum fuerit, iudex quidem officio suo denarum librarum auri poena multetur, executor autem litis publicatione punitur in exilium per quinquennium mittatur, poena autem ex hac lege irrogata periculo comitis rerum privatarum fisco nostro inferantur. Quidquid autem ex hac illicita conventionione detrimenti reus passus est, resarciatur ex substantiam actoris periculo iudicis eius, a quo executor missus est. Excipimus autem ab eiusmodi poenis illa litigia, quae ex consensu litigatorum iudicis ventitantur.
- CXXXVIII. Si admonito reo actor iudicium deseruerit.**
- III.** Si quis per iudicalem admonitionem vel